

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 FÉVRIER 1916

NUMÉRO 166

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

SUCCÈS DES TROUPES FRANÇAISES EN CHAMPAGNE LES ALLIÉS À SALONIQUE CONSOLIDENT LEURS POSITIONS

LE BULLETIN DU JOUR

DEUX COLONELS SUISSES ACCUSÉS DE HAUTE TRAHISON.

OPINION PUBLIQUE TRÈS ÉMUE

TROUVANT INSUFFISANTES LES SANCTIONS INTERVENUES.

Sous la pression populaire le gouvernement ordonne une enquête supplémentaire.

Il n'existe nulle raison pour garder plus longtemps le silence sur une accusation de haute trahison portée contre deux colonels de l'armée suisse, et dont la presse, ainsi que l'opinion publique se montrent, depuis trois semaines, émus au point que, de tous côtés, il se tient des meetings et il se signe des pétitions demandant au Conseil fédéral de convoquer immédiatement les Chambres. Les Conseils d'Etat de divers cantons avaient sous ce rapport, devancé les initiatives populaires. L'émotion est à son comble dans la partie du pays qu'on appelle la Suisse romande, c'est-à-dire la Suisse de langue française, et cette émotion a promptement gagné les cantons de langue italienne et jusqu'aux cantons de langue allemande. Les deux officiers incriminés sont: 1o le colonel de Wattenwyl, chef de la section des renseignements, inculpé d'avoir fait transmettre, chaque soir, par un cycliste militaire, les renseignements secrets de l'état-major suisse aux attachés militaires allemand et autrichien; 2o, le colonel Egli, sous-chef d'état-major, accusé d'avoir fait traduire une pièce chiffrée prise aux Russes par les Allemands et que ceux-ci ne parvenaient pas à déchiffrer. Un cryptographe habile de l'état-major suisse y était parvenu, et le texte avait été ensuite communiqué à l'état-major allemand. Les deux colonels passent pour très liés avec le major Bismarck, attaché militaire à la légation allemande de Berne. Tous deux, ils sont connus pour leurs sympathies germaniques très accentuées et jouissent d'une grande influence auprès du colonel Specker de Bernegg, chef d'état-major, dont les sympathies vont du même côté. Ces officiers constituaient un milieu militaire très agissant et se donnaient des allures quasi prémonstrées. Le colonel Egli avait été reçu divers fois à la table de l'empereur Guillaume, qui, vers le mois de novembre 1914, avait invité le colonel de Wattenwyl à visiter le front allemand. On rapporte aussi que le critique militaire du journal suisse "Der Bund", allemand d'origine et naturalisé suisse, depuis trois ans, serait mêlé à cette affaire, en qualité d'intermédiaire entre les colonels et les attachés militaires allemand et autrichien. L'enquête de cette déplorable affaire fut confiée, par les autorités fédérales à M. Max Huber, major à l'état-major judiciaire et professeur de droit à l'université de Zurich. En attendant les résultats définitifs de cette première enquête, les deux colonels inculpés demeurèrent suspendus de leur com-

Suite 5me Page.

NOUVELLES DE WASHINGTON

LES PUISSANCES DE L'ENTENTE NE SONT PAS SATISFAITES.

LEURS DIPOMATES PROTÈSTENT

EXPLOITS DE DYNAMITEURS A NIAGARA FALLS, ONTARIO.

Les Canadiens craignent une invasion allemande—Fugue d'un va-pour toulon.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 février. — Les diplomates étrangers à Washington—les représentants de France, d'Angleterre et d'Italie—ont avisé le secrétaire d'Etat que la note des Etats-Unis aux nations européennes concernant le désarmement des navires marchands ne plait pas aux puissances de l'Entente. Ce communiqué donne raison aux déclarations de l'Allemagne et de l'Autriche sur le même sujet.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 février. — Une dépêche de Niagara Falls, Ontario, dit que des dynamiteurs ont fait sauter une partie de la fabrique Castner, mais n'ont pas réussi à endommager les batteries principales. Cette usine produit des matières chimiques servant à la fabrication de munitions.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 février. — Les rumeurs d'un soulèvement de tribus indiennes dans le voisinage de Tuba, Arizona, sont exagérées. Il est vrai que des indiens avaient manifesté assez bruyamment lorsqu'un des leurs a été tué par des officiers de police, mais le calme a été rétabli, les indiens ayant compris que celui qui avait été tué était un individu dangereux dont la mort les débarrassait d'un forcené.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 février. — Les habitants de la Province d'Ontario, Canada, craignant une invasion d'Allemands armés traversant la frontière des Etats-Unis, ont réclamé l'aide de troupes. Un détachement de 500 soldats, avec trois mitrailleuses, a été envoyé à Niagara Falls, Ontario, pour garder les usines et le pont international. Mais il ne s'est produit aucun attaque.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 février. — Le Sénat et la Chambre des Représentants ont ajourné leurs séances à lundi en mémoire du président Abraham Lincoln, dont l'anniversaire de naissance est le 12 février.

Vol d'une forte somme d'argent. Walter G. Strickinger, 1227 Clouet, a été victime d'un acte de cambriolage. Les voleurs entrèrent dans sa résidence à l'aide de fausses clés et enlevèrent d'une armoire 265 dollars en billets de banque. Dans la même armoire se trouvaient des bijoux valant environ 90 dollars, mais les voleurs n'y touchèrent pas aux bijoux.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- Tranchées allemandes capturées à Massiges, France --- Les Autrichiens marchent sur Durazzo

Résistance opiniâtre des Monténégrins—Marche rapide des Russes en Bukovine et en Bessarabie—Le roi d'Italie interdit les importations de marchandises austro-allemandes—Départ de Monastir, Serbie, du consul de Grèce—Les Bulgares se retireront de la guerre après l'attaque de Salonique—Tribus sauvages harassent les Russes en Perse—Troupes françaises campées au-delà de la rivière Vardar, en Grèce.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Les nouvelles d'aujourd'hui concernant les opérations militaires en Belgique et en France indiquent quelques succès pour les troupes françaises qui ont repris une partie des tranchées enlevées précédemment par les allemands. Ces combats violents se produisent dans l'Artois et au sud de la Somme.

Une dépêche de Berlin, datée du 12 février dit, qu'après un terrible bombardement, sur le front en Champagne, les français ont réussi à pénétrer dans les lignes allemandes, à Massiges, sur une étendue de 200 mètres.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Les alliés, prévoyant une attaque austro-allemande à Salonique consolident leurs positions et étendent leurs fortifications. Les troupes françaises sont massées au-delà de la rivière Vardar, sur la rive droite, au Nord-Ouest de Salonique.

En Albanie, les autrichiens avancent sur Durazzo; leur armée ne compte pas plus de trente mille hommes, une grande partie de l'effectif ayant été laissée en faction dans les régions que les soldats avaient traversées.

Les monténégrins continuent à offrir une forte résistance aux envahisseurs. Les russes en Bessarabie avancent avec rapidité et menacent les lignes autrichiennes en Bukovine.

Les autorités italiennes ont lancé une proclamation interdisant l'importation de marchandises allemandes et autrichiennes, et leur expédition à l'étranger. Quoique l'Italie n'ait pas déclaré la guerre à l'Allemagne, elle ne veut pas avoir des rapports commerciaux avec cette nation.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 12 février. — Une dépêche de l'agence Havas à Salonique annonce le départ du consul de Grèce à Monastir et son arrivée à Florian, petite ville à quinze milles de Monastir. On ne sait à quoi attribuer ce départ. Monastir, ville serbe, est occupée par les austro-bulgares.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 12 février. — Le correspondant à Salonique du petit Parisien déclare, dans une dépêche que les troupes françaises campées sur la rivière Vardar sont tout près des villes

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

BOBBIE DUNBAR BLESSE DANS UN ACCIDENT D'AUTO.

La crue du fleuve continue à inquiéter la population de Vicksburg.

Morgan City, 12 février. — M. Leopold Loeb, chef de la firme L. Loeb & Sons, de Morgan City, célébrera le 77me anniversaire de sa naissance aujourd'hui. Il y a 50 ans qu'il habite notre ville, et jouit d'une bonne santé.

Covington, 12 février. — Le juge Joseph B. Lancaster a donné gain de cause à M. George Koepf, Jr., dans le procès intenté contre lui par M. A. D. Crawford. Ce dernier et M. Koepf étaient rivaux pour la place d'assesseur, aux récentes élections primaires. M. Crawford par l'entremise de ses avocats a fait appel à la Cour Suprême de l'Etat.

Opelousas, 12 février. — Bobbie Dunbar, qui avait été enlevé par le chaudronnier Walters, a été victime d'un accident. Jouant sur la rue Landry, il fut renversé par une automobile que pilotait un nommé Edward Hinton. Une des roues passa sur Bobbie, qui fut transporté chez lui souffrant de lésions internes.

Lac-Charles, 12 février. — On rapporte que trois cas de fièvre typhoïde au bureau de santé d'Etat, depuis deux semaines, à Lac-Charles. La maladie a été enrayée, et les habitants observent les recommandations des autorités d'Etat.

MISSISSIPPI

Natchez, 12 février. — Les avocats ont commencé les plaidoiries dans le procès du Dr. E. P. Kilroe vs. Frank J. Duffy, administrateur de la succession de Mme Mary Botto, pour 10,000 dollars pour services professionnels rendus à Mme Botto. D'après les témoignages, il paraît que le Dr. Kilroe aurait déjà reçu 20,000 dollars, et a intenté le procès pour 10,000 dollars de plus.

Laurel, 12 février. — Après avoir bu le contenu d'une fiole de poison, Charles Barnes appela son petit garçon qui lui remit la fiole en lui disant d'aller l'apporter à Mme Barnes, et de lui annoncer que bientôt il ne serait plus de ce monde. Mme Barnes donna l'alarme et fit appeler un médecin. Au bout de quelques instants, on réussit à ranimer Barnes, et il est hors de danger. Barnes avait été employé par la "Marathon Lumber Company", mais à cause de sa mauvaise santé avait eu à cesser de travailler, et on suppose que le découragement s'était emparé de lui.

Suite 5me Page.

LETTRE D'UN PARISIEN

BESOIN D'ÉCOLES DE DÉPUTÉS ET DE MINISTRES.

SAGES CONSEILS DE ST SIMON

LE DUC D'ORLÉANS NE LES SUIVIT PAS.

Ces observations seraient très utiles aux hommes politiques de notre siècle.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Nous avons beaucoup d'écoles en France; on enseigne le droit, la médecine, les sciences et les arts mécaniques; nous avons des écoles de guerre et des écoles de commerce et même une école de journalisme qui n'a pas réussi parce qu'on n'a pas voulu se donner la peine d'avoir sérieusement un corps enseignant. Il nous manque une école des députés et une école des ministres. La chaire d'Anarchie parlementaire où M. Clémenceau enseigna tous les matins, est insuffisante. Une école des Ministres!

Parfaitement. On apprendrait aux élèves — ils seraient nombreux — à n'aborder le pouvoir qu'avec des idées de morale générale parfaitement arrêtées. Les prédécesseurs des siècles passés ne se faisaient faute de recevoir quelques leçons données par ceux qui avaient l'expérience des hommes et des choses. Quand le duc d'Orléans fut nommé Régent du jeune Louis XV, le duc de St. Simon alla trouver le prince et lui fit un petit discours non pas de morale mais de savoir gouverner.

"Je lui fis sentir, écrit Saint-Simon (Tome XXVIII, p. 137), le danger d'une maîtrise dans la place qu'il avait rempli, et je le conjurais que, s'il avait là-dedans des faiblesses, il eût soin de changer continuellement d'objet, pour ne pas se laisser prendre et subjugué par l'amour qui naît de l'habitude, et de se conduire dans cette misère, avec toutes les précautions qu'y apportent certains prélat qui veulent conserver leur réputation par le secret profond de leur désordre. Je lui représentais qu'il aurait des ministres tant d'occupations et si intéressantes, qu'il lui serait aisé de ne plus dépendre de son corps, à moins que son esprit ne fut plus corrompu que l'animal de son âge, et qu'il avait un intérêt si pressant de se faire aimer, respecter, considérer et obéir, qu'il était bien de quoi contenir et occuper son esprit."

Le Régent n'écoute pas ces sages conseils, aussi la politique qu'il fit fut trop souvent influencée par les mouvements de débâcles.

Voilà le premier conseil à donner. Eh quoi! Auriez-vous l'impertinence de soutenir une comparaison entre les ministres d'il y a deux cents ans et ceux d'aujourd'hui? Le ciel m'en préserve; mais il n'en demeure pas moins acquis que Saint-Simon parlait sagement quand il disait au duc qui allait entrer en charge: "Se gardez aussi de perdre beaucoup de jours d'audiences, surtout de femmes, qui demandent souvent pour fort peu

Suite 5me Page.